



Revue Géographique de l'Est

vol. 43 / 4 | 2003

Identités et mutations le long de l'ancien Rideau de fer

L'élargissement de l'Union Européenne : « Voisinages anciens – nouvelles opportunités dans l'Union européenne ? »

L'exemple de la microrégion Moschendorf (Autriche) / Pinkamindszent (Hongrie)

EU-enlargement: "old neighbourhood-new opportunities in EU". Example of the region Moschendorf (Austria) / Pinkamindszent (Hungary)

EU-Erweiterung: "alte Nachbarschaften-neue Gelegenheiten in der EU". Das Beispiel der Region Moschendorf (Österreich) / Pinkamindszent (Ungara)

Doris Wastl-Walter, Monika M. Váradi et Friedrich Veider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2285>

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Doris Wastl-Walter, Monika M. Váradi et Friedrich Veider, « L'élargissement de l'Union Européenne : « Voisinages anciens – nouvelles opportunités dans l'Union européenne ? » », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 43 / 4 | 2003, mis en ligne le 23 novembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2285>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

L'élargissement de l'Union Européenne : « Voisinages anciens – nouvelles opportunités dans l'Union européenne ? »

L'exemple de la microrégion Moschendorf (Autriche) / Pinkamindszent (Hongrie)

EU-enlargement: "old neighbourhood-new opportunities in EU". Example of the region Moschendorf (Austria) / Pinkamindszent (Hungary)

EU-Erweiterung: "alte Nachbarschaften-neue Gelegenheiten in der EU". Das Beispiel der Region Moschendorf (Österreich) / Pinkamindszent (Ungara)

Doris Wastl-Walter, Monika M. Váradi et Friedrich Veider

Introduction

- 1 Les communes de Moschendorf (Burgenland méridional, Autriche) et de Pinkamindszent (Hongrie occidentale) sont toutes deux situées à la frontière austro-hongroise, à deux kilomètres l'une de l'autre. Chacune des localités a vue sur l'autre par delà la frontière. Au tournant du XIX^e au XX^e siècle, les deux communes présentaient des structures démographique et socio-économique comparables et ont entretenu jusqu'en 1948 des contacts de nature et d'intensité variables. Ces contacts furent cependant brutalement interrompus à l'époque du « rideau de fer ». Et même si le rideau de fer a été « limé » il y a maintenant tout juste 12 ans, son ombre pèse toujours sur la vie des habitants des deux communes. Aujourd'hui encore, elles n'entretiennent pour ainsi dire aucune relation entre elles. Et malgré les efforts des élus locaux et régionaux, il n'existe toujours pas de point de passage à la frontière entre les deux communes¹, ce qui faciliterait pourtant la prise de contact.

- 2 La caractéristique majeure de cette région frontalière semble bien être le « calme », et cela ne concerne pas uniquement les relations entre les deux localités. Les habitants des deux communes frontalières considèrent la proximité avec la nature et l'environnement paisible, épargné par le trafic de transit, comme les valeurs essentielles de la vie dans cette région périphérique. (Wastl-Walter, Váradi, Veider, 2002).

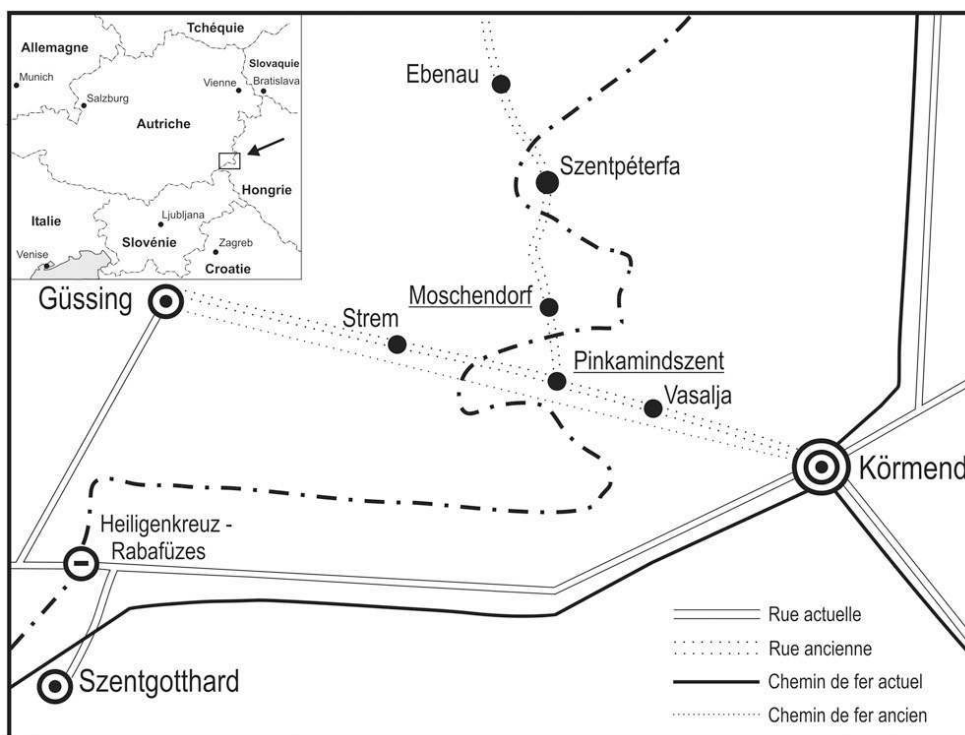
I. Des décennies de séparation au pied du Rideau de fer

1. Visages de la frontière : Court aperçu historique

- 3 Jusqu'en 1921, Moschendorf, à l'instar de l'ensemble du Burgenland actuel, faisait partie de la Hongrie, c'est à dire de la moitié hongroise de l'Empire austro-hongrois. Pour Moschendorf, germanophone, le chef-lieu de commune était Pinkamindszent, village de langue hongroise². Mais le véritable centre de la région était, pour Moschendorf comme pour les autres, la petite ville hongroise de Körmend, la ville autrichienne de Güssing n'étant pas, ou seulement partiellement, en mesure de remplir cette fonction pour les villages environnants. Plusieurs villages comptaient par ailleurs une population à majorité slovène.
- 4 Avec le traité de Trianon³, le Burgenland fut rattaché à l'Etat autrichien. Moschendorf fut également attribué à ce nouveau Land à l'issue d'un référendum, c'est-à-dire par un vote de la population organisé par une commission spécifique des forces de l'Entente. Les habitants de Pinkamindszent se sont, quant à eux, prononcés de manière univoque en faveur de la Hongrie. Les deux bourgs, qui jusqu'alors coexistaient et collaboraient, devinrent ainsi des villages frontaliers, ce qui modifiait du tout au tout leur situation, sans pour autant la dégrader. Il est vrai que Pinkamindszent perdit les parties germanophones de la commune, mais le village resta chef-lieu jusqu'en 1950. Le tracé de la frontière, resté le même jusqu'à aujourd'hui, plaça cependant Moschendorf dans une situation de handicap du point de vue des transports et des communications; et le village se trouva obligé de mettre en place une structure communale propre (Wastl-Walter, Váradi, Kocsis, 1993).
- 5 Le nouveau tracé de la frontière ne provoqua aucun bouleversement profond, ni sur le plan social, ni sur le plan individuel, car dans le cas présent, la frontière politique fut calquée sur la frontière linguistique. Frontière nationale et linguistique se confondaient, de sorte qu'à long terme, le bilinguisme autrefois généralement répandu dans cette région s'estompa peu à peu dans l'entre-deux guerres pour disparaître complètement jusqu'en 1990.
- 6 Après 1921 se développèrent également de nouvelles relations économiques dans la région. Körmend demeurait le centre où les habitants de Moschendorf faisaient leurs achats. Les produits de consommation courante firent l'objet d'un vif trafic entre les deux communes. De même, les contacts quotidiens ne furent pas interrompus puisque la frontière resta perméable entre 1921 et 1948.
- 7 Du jour au lendemain, cette frontière se transforma alors en « rideau de fer ». La frontière politique et linguistique devint une ligne de séparation géopolitique, une frontière entre deux systèmes universels. Mais cette frontière et la situation frontalière qui en découlait n'eurent pas le même impact pour les habitants de l'une et l'autre commune.

- 8 A Moschendorf, on vivait le dos tourné à la frontière, qui n'était donc pas perçue en tant que telle. Pour ses habitants comme pour ceux des autres communes frontalières du Burgenland, cette frontière gardée par des soldats ennemis était une donnée qui ne les concernait apparemment pas (Horváth-Müllner, 1992). Le regard portait résolument vers l'ouest, vers la Styrie et sa capitale Graz, et vers le nord, en direction de Vienne. Pour les habitants de Pinkamindszent au contraire, la position frontalière fut à l'origine d'une double marginalisation : non seulement ils étaient privés de tout contact avec l'Autriche, mais aussi isolés de l'intérieur du pays par l'existence d'une bande frontalière de cinq kilomètres sévèrement contrôlée. Or les caractéristiques de la situation à la frontière, différentes pour les deux villages, eurent des répercussions décisives sur la structure sociale des deux communes.

Figure 1 : L'espace de recherche à la frontière austro-hongroise.

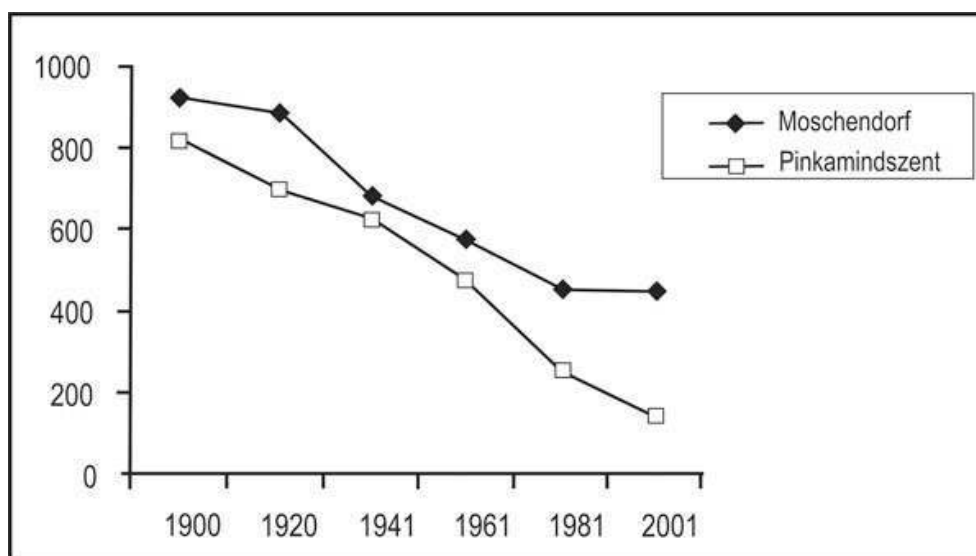


2. Modifications structurelles au cours du XX^e siècle

- 9 En 1900, Moschendorf comptait 928 habitants et Pinkamindszent 829. En l'espace d'un siècle, ce chiffre se réduit dans la commune hongroise à 161 et dans le village voisin de Moschendorf à 450 habitants.
- 10 Les deux communes durent composer avec une baisse massive de la population, d'intensité cependant inégale d'un village à l'autre.
- 11 Moschendorf resta malgré l'émigration ou les mouvements pendulaires (le plus souvent hebdomadaires) des actifs, une communauté à caractère rural, avec une élite et une société civile locales plutôt fortes, eu égard à la situation générale. Au contraire, à Pinkamindszent, la situation frontalière et l'exode rural dramatique suite à la

collectivisation de l'agriculture aboutirent à une désagrégation de la société rurale et à une érosion irréversible de la communauté locale.

Figure 2 : Évolution de la population à Moschendorf et à Pinkamindszent (1900-2001).



Source: Recensements populaires

1900-1941 : Habitants présents lors du recensement ; 1949-2001 : Population résidente.

- 12 La région à dominante agricole de la Hongrie occidentale⁴ (et avec elle, jusque dans les années cinquante, le Burgenland méridional actuel) était une de ces régions périphériques hongroises où l'émigration vers les Etats-Unis représentait une stratégie de survie classique. Cette émigration touchait essentiellement les villages de la minorité germanophone – et donc également Moschendorf. Alors qu'en 1948, 31 personnes en tout avaient émigré de Pinkamindszent une ou plusieurs fois pour les Etats-Unis, entre 400 et 500 personnes ont quitté Moschendorf pour une émigration transatlantique entre 1880 et 1960. Les habitants de Pinkamindszent qui ne pouvaient pas vivre de l'agriculture ni trouver dans la région de possibilité de revenu, préféraient partir pour les grandes villes hongroises, Budapest ou Szombathely, siège du comitat.
- 13 Dans les années 1960 à 1980, Pinkamindszent comme Moschendorf connurent une restructuration de la société rurale traditionnelle. (Wast-Walter, Váradí, Kocsis, 1993). Du côté autrichien, cette modification de la structure agricole signifiait souvent le basculement vers une activité secondaire : les exploitations étaient alors gérées par les femmes, tandis que les hommes faisaient la navette chaque semaine pour aller travailler à Vienne ou à Graz. Du côté hongrois, la collectivisation de la production agricole aboutit à la perte de toute autonomie pour les exploitations, en d'autres termes, elle déroba à la société paysanne « le sol sous ses pieds ». Si les agriculteurs ont apporté leur contribution aux Coopératives de production agricoles (LPG), autonomes jusqu'en 1971, ils n'en voyaient pas moins l'avenir de la génération suivante assuré hors de l'agriculture et en dehors du village. La branche économique la plus importante restait l'élevage bovin et la production laitière, pratiqués également dans le cadre de l'économie dite domestique. Les revenus de la production agricole servaient à aider la jeune génération à « fuir » la commune frontalière (Váradí, 1999). Les jeunes qui ne voulaient pas travailler dans le

secteur primaire se trouvaient un emploi dans la ville voisine de Körmend ou bien à Szombathely ou Budapest.

- 14 Les réformes des infrastructures communales, destinées à résoudre dans le Burgenland et dans l'espace hongrois avoisinant les problèmes de développement des petites communes, eurent pour résultat le regroupement de Moschendorf et de Pinkamindszent avec les villages voisins respectifs. Ainsi Moschendorf fut associé à compter du 01.01.1971 aux localités environnantes au sein de la grande commune de Strem. (Mühlgassner, 1973) L'administration de l'école maternelle, l'éducation dispensée à l'école primaire et la vie associative de Moschendorf restèrent cependant du ressort particulier du bourg, désormais village parmi d'autres dans la commune géante. Divers investissements furent faits, en particulier dans le domaine des infrastructures, par exemple pour l'amélioration du réseau routier, la construction d'une caserne de pompiers ou la fondation d'un musée du vin.
- 15 En revanche, la perte d'autonomie communale, allant de pair avec un isolement quasi total au pied du rideau de fer, eut des conséquences bien plus catastrophiques pour Pinkamindszent. En 1969, le village fut fusionné avec les communes de Vasalja, Kemestaródfa et Magyarnádalja, le village de Vasalja devenant le chef lieu de commune, puis, un an plus tard, aussi le siège principal des Coopératives de village, elles aussi regroupées. Pinkamindszent perdit son autonomie administrative et économique, ce qui eut pour conséquence de priver également la commune des aides étatiques au développement et de faire disparaître progressivement les institutions publiques (école du village, presbytère) et par là même les forces intellectuelles. Dans l'ensemble de la période socialiste ne fut construite dans la commune qu'une maison de la culture, édifiée en grande partie grâce au travail bénévole des habitants du village. Le seul investissement de la coopérative fut la construction d'une étable à veaux. (Váradi, 1999)⁵.
- 16 Les différences de développement des deux villages à partir des années soixante sont également perceptibles si l'on considère l'évolution de la population. Les deux localités connurent un exode rural massif. Néanmoins, si le nombre d'habitants s'est à peu près stabilisé à Moschendorf dans les années quatre-vingt, la population a continué de décroître à Pinkamindszent.
- 17 Ainsi vivait-on jusqu'à la chute du rideau de fer, des deux côtés de la frontière, dans une région reculée, dont on viendrait plus tard à regretter le calme et la sécurité assurés par la garde militaire permanente.

II. Espace frontalier, espace de tension

1. La chute du rideau de fer

- 18 Avant la démolition officielle du rideau de fer en 1990, quelques citoyens de l'ancienne République Démocratique Allemande parvinrent à fuir le bloc soviétique par la frontière entre Pinkamindszent et Moschendorf – nouvelle qui fit alors sensation. Mais la chute officielle, le démontage du grillage et des miradors aux portes mêmes des villages passèrent presque inaperçus. (Wastl-Walter, Váradi, Veider 2002).
- 19 Les tentatives de reprise de contact avec la commune voisine après le bouleversement des conditions politiques furent surtout à l'initiative des maires respectifs. Ainsi fut ouvert pendant les premières années, une à deux fois par an, un point de passage provisoire

entre les deux communes. Et en septembre 1990, les habitants de Pinkamindszent se rendirent à Moschendorf en procession pour célébrer une messe commune et bilingue dans l'église du village. L'écho dans la population de Moschendorf allait d'une impression émue, mais plutôt distanciée, à un désintérêt total, en particulier de la part des plus jeunes. Pour les habitants de Pinkamindszent, surtout pour les anciens, l'ouverture de la frontière avait une forte signification émotionnelle. Ils n'avaient pas revu le village voisin depuis l'automne 1956, époque où la frontière était restée quelques semaines sans surveillance et donc franchissable à loisir. Les habitants de Pinkamindszent, mais aussi et surtout ceux de Moschendorf, profitaient du point de passage « à leur porte » pour de longues promenades dans la commune limitrophe. La curiosité était vive de pouvoir découvrir le village voisin et ses habitants après des décennies de séparation.

- 20 Mais une fois satisfaite la curiosité des débuts, les habitants de Pinkamindszent ne passèrent plus que rarement la frontière. Les raisons en étaient d'abord l'importante barrière de la langue, ainsi que l'inégalité flagrante du niveau des salaires et des prix. Ainsi depuis 1995, en raison du manque d'intérêt, mais aussi des forts coûts administratifs de l'ouverture temporaire de la frontière du côté hongrois, ce point de passage immédiat entre les deux communes n'a plus été ouvert. Du côté autrichien, passés l'intérêt et la curiosité des premiers temps pour la commune voisine, le seul attrait pour les habitants résidait dans le fait de pouvoir acheter bon marché des produits de consommation courante à Körmend. Ce tourisme de consommation se maintint quelques années — jusqu'à ce que l'inflation en Hongrie le rende moins attractif. Au final l'intérêt pour le « voisin » disparut dans les deux communes.
- 21 L'ancien maire de Moschendorf, aujourd'hui à la retraite, prévoyait, à l'origine, avec son homologue hongrois d'ouvrir à la frontière un passage permanent entre les deux communes⁶. Mais étant donné que l'accès routier au poste frontière aurait traversé le bourg de Moschendorf, le projet souleva des protestations massives de la part des résidents, et on dut organiser un référendum. Le résultat fut un refus univoque d'un point de passage particulier à la frontière, en conséquence de quoi ce fut dans la commune voisine d'Eberau que fut réalisé le projet. Les efforts des élus locaux ou régionaux visent régulièrement à attirer l'attention de l'opinion publique et de la vie politique du Land sur le problème que pose l'absence d'un poste frontière propre entre les deux communes⁷.
- 22 On espère de ce point de passage surtout une ouverture économique et culturelle, ce qui permettrait aux deux communes d'échapper à leur situation périphérique. Mais jusqu'à ce jour, aucune décision n'a été prise à cet égard en Autriche, que ce soit au niveau du Land ou de l'Etat fédéral.
- 23 Avec la chute du rideau de fer, la peur et la méfiance vis-à-vis des étrangers allèrent croissants des deux côtés. La frontière extérieure de l'Union Européenne a beau être surveillée, depuis l'entrée de l'Autriche en 1995, par l'armée fédérale autrichienne et une gendarmerie frontalière propre, des étrangers et réfugiés parviennent régulièrement à passer la frontière vers Moschendorf. Il ressort clairement des interviews menées avec les habitants du village que ceux-ci sont nostalgiques de l'époque des barbelés, où l'on pouvait encore se sentir en sécurité. Paradoxalement, on retrouve aussi cette nostalgie de la sécurité offerte par la zone frontière à Pinkamindszent, de cette époque où les habitants vivaient totalement isolés du reste du pays, où ils étaient « entre eux » avec les gardes frontière et où l'on pouvait encore « tout laisser ouvert ».

2. « Objectif 1 » : Le Burgenland et les initiatives transfrontalières

- 24 Avec l'entrée de l'Autriche dans l'Union Européenne en 1995, l'ensemble du Burgenland fut classé région « Objectif 1 ». La puissance économique de la région, mesurée à l'aune de la création de valeur brute par habitant était, dans les années 1990, nettement en deçà de la moyenne autrichienne. Bien qu'on ait pu constater entre 1990 et 1994 un processus de rattrapage qui fit passer le Burgenland de 60 à 65 % de la moyenne autrichienne, une légère rechute à 63,5 % fut enregistrée pour l'année 1995. La reconduction du statut « d'Objectif 1 » pour cette région entre 2000 et 2006 offre au Burgenland une nouvelle occasion de poursuivre la croissance engagée dans la première période. Renforcer la compétitivité des petites et moyennes entreprises (PME) du Burgenland et atténuer les inégalités régionales, tels sont les points forts de la seconde période « d'Objectif 1 » entre 2000 et 2006. Cela concerne avant tout les zones où se pose le problème de l'exode rural et de modifications structurelles, telles que dans le sud du Burgenland.
- 25 Durant la période 1995-1999, le district de Güssing (Burgenland méridional) s'est senti délaissé par les élus politiques par rapport au Nord en plein essor économique, surtout en ce qui concerne les grands projets cofinancés par l'Union Européenne. Il n'y eut pas dans le district d'installation de grandes entreprises avec création d'emplois qualifiés, pas plus que de fondation de centres technologiques ou des compétences, comme ce fut le cas dans d'autres régions du pays. De ce fait, les représentants communaux du district exigent pour la deuxième période du programme un rattrapage du sud défavorisé par rapport au Burgenland médian ou à la région du nord.
- 26 Dans le cadre du programme INTERREG IIA, treize projets en tout furent réalisés dans le district de Güssing, en collaboration avec le voisin ou plutôt le partenaire hongrois, entre 1995 et 1999. Le principal bénéficiaire dans le district fut la ville de Güssing, avec son projet prioritaire de système de chauffage à distance sur la base de biomasse. De plus, le cofinancement européen profita aussi au parc naturel transfrontalier « Weinidylle » (musée viticole de plein air) ou à la gestion des parcs naturels nouvellement créés.
- 27 En vue de l'application du programme LEADER II fut créée, à l'automne 1995, la fédération régionale de développement « Basse vallée de la Pinka et du Strem ». Outre Moschendorf, cinq autres communes de cette petite région en font partie, ainsi que diverses associations, fédérations et entreprises de la région.
- 28 La stratégie de développement vise à mettre en valeur le riche potentiel en particularités naturelles, paysagères et culturelles, ainsi que les produits viticoles et agricoles de qualité. Ce sont là les bases stratégiques du futur développement positif de la région. Et au-delà, la mise en avant de cas ayant valeur d'exemples vise à imposer la stratégie-clé de la « coopération » dans le domaine des PME.
- 29 Les projets communs suivants furent réalisés depuis :
- 30 Le « Bauernmobil » dans le Burgenland méridional, un service de livraison à domicile de produits agricoles. Un système d'information touristique, ainsi que la « Weinidylle » du Burgenland méridional, où l'on propose entre autres une formation professionnelle de viticulteur et de caviste.
- 31 Dans le cadre de la seconde étape du programme LEADER Plus, de nouveaux projets d'approfondissement, eux aussi transfrontaliers, ont été envisagés ou sont sur le point d'être réalisés pour la période 2000-2006.

- 32 La préparation à l'élargissement de l'Union Européenne sera à l'avenir un des défis majeurs pour le Burgenland. En quarante ans de contacts régionaux officiels entre le Burgenland et le comitat hongrois voisin, une base de discussion directe dans les différents domaines de la vie sociale et politique a pu se créer. Pour assurer une meilleure assise à cette base de discussion et en vue de favoriser les contacts régionaux, des programmes-cadre de coopération furent mis en place pour la première fois à la fin des années 1980 entre le Burgenland et les comitats de Győr-Moson-Sopron et Vas, programmes qui englobaient entre autres les thèmes « Economie et migrations internationales », « Transports », « Science et recherche », « Culture », « Education et formation extra-scolaire ».
- 33 C'est pour cette raison que fut créé fin 1998, avec l'EUREGIO West/Nyugat Pannonia, un groupe de coopération entre le Burgenland et la Hongrie occidentale afin de réfléchir ensemble aux problèmes économiques, sociaux et culturels communs, ainsi qu'aux questions relatives aux infrastructures, et de proposer des projets concrets.
- 34 La fondation en 1992 du Conseil régional transfrontalier entre le Burgenland et les comitats de Győr-Moson-Sopron et Vas, ainsi qu'avec les villes à statut de comitat telles que Sombathely, Győr et Sopron, marquèrent une nouvelle qualité de coopération. Ce nouveau forum, reposant sur les principes de l'Accord-cadre européen sur la coopération transfrontalière entre les entités régionales du Conseil de l'Europe, fut créé dans l'intention de trouver les voies et les moyens d'une promotion et d'un approfondissement de collaboration transfrontalière en vue de renforcer et d'affermir les relations de bon voisinage entre les partenaires.
- 35 La coopération intense, fruit de l'activité du Conseil régional transfrontalier mis en place pour 6 ans, trouva un prolongement dans la création de l'EUREGIO West/Nyugat Pannonia en octobre 1998.
- 36 Les habitants des villages sont peu conscients de tous ces efforts — surtout institutionnels — qui n'ont manifestement que peu d'influence sur leur environnement local. Pour bon nombre d'entre eux, l'Union Européenne apparaît comme lointaine et irréaliste, les groupes de travail régionaux passent quasiment inaperçus et semblent sans influence sur le quotidien.
- 37 Mais malgré tout, l'entrée de l'Autriche dans l'Union Européenne a eu pour la commune de Moschendorf — séparée par référendum depuis le 1.1.1995 de la commune de Strem — des répercussions diverses et variées.
- 38 On fait porter à l'Union Européenne la responsabilité de modifications structurelles qui auraient sans doute aussi eu lieu sans l'entrée de l'Autriche dans l'Europe. Ainsi la dernière décennie marqua un fort recul du nombre des exploitations agricoles, qui souvent ne trouvèrent plus de successeur, pas même sous forme d'activité secondaire. La mise en ferme de biens fonciers au profit de grandes exploitations hors de la commune et la mise en jachère de surfaces cultivables en sont les conséquences.
- 39 Dans le domaine touristique, on a surtout participé à certains projets du programme LEADER, ce qui a conduit à une légère amélioration des infrastructures pour cette localité, périphérique même en matière de tourisme. On citera comme projets pilotes la création d'un circuit de cyclotourisme transfrontalier et l'agrandissement du musée du vin.
- 40 Le secteur commercial composé à Moschendorf d'une usine de boissons et d'une entreprise de taille de pierre est resté constant depuis de nombreuses années. Et on peut affirmer que l'embauche par ces entreprises de travailleurs hongrois, d'ailleurs non issus

de la zone frontalière immédiate, n'est pas pour réjouir la population. De plus, avec la fermeture de la dernière petite épicerie, l'approvisionnement de proximité, en particulier des habitants âgés et malades, semble lui aussi désormais remis en question. La peur d'une dégradation de la situation consécutive à l'élargissement à l'Est de l'Union Européenne demeure.

3. Au seuil de l'Union Européenne – la Hongrie comme espace frontalier

- 41 La commune de Pinkaminszent, quant à elle, fait toujours partie d'une région périphérique et faiblement développée, où la nécessité de combler le retard se fait sentir avec acuité. Dans la région de Körmend, seul le centre a jusqu'ici pu profiter du changement de système, et plus précisément de l'ouverture de la frontière austro-hongroise. Même les grands projets transfrontaliers financés par l'Union Européenne n'ont pas atteint cette région périphérique.
- 42 La région reste aujourd'hui majoritairement marquée par une agriculture de grandes exploitations, mais avec des rendements qui vont en s'affaiblissant et des possibilités d'emploi de plus en plus restreintes. L'industrie, les services et le commerce sont toujours concentrés à Körmend, mais les grandes usines y sont souvent passées sous contrôle étranger de par le jeu des privatisations. Cela signifie, d'une part, que hormis le secteur agricole, le marché du travail de la région est concentré sur le centre, Körmend, et que, d'autre part, ce marché est des plus limités, les entreprises étrangères employant essentiellement de la main-d'œuvre féminine formée sur le tas. Or le centre régional lui-même donne des signes de stagnation évidents. Depuis le milieu des années 1990, on constate un désintérêt croissant des entrepreneurs étrangers et, de ce fait, un recul des investissements. Au même moment, le tourisme commercial en provenance de l'Autriche voisine marque un net recul. Les communes de la région placent leurs attentes et leurs espoirs d'un nouvel essor économique dans le tourisme – en particulier dans les vallées de la Raab et de la Pinka. Mais pour cela font défaut aussi bien les attractions touristiques que les conditions infrastructurelles et les ressources humaines.
- 43 La commune de Pinkaminszent a retrouvé son autonomie politique immédiatement après le changement de système ; depuis 1990 il existe à nouveau un conseil municipal indépendant. Cependant, d'après le découpage administratif, la petite commune fait partie de la circonscription notariale de Vasalja (de même que Kemestarodfa et Magyarnadalja). La nouvelle administration autonome a réalisé, grâce aux subventions - étatiques et aux participations privées, d'importants investissements infrastructurels pour la commune, comme la construction d'un système de distribution d'eau potable. Néanmoins, la commune n'est pas parvenue à reconquérir son autonomie économique perdue. A part la « Coopérative des agriculteurs des rives de la Pinka » – qui occupe exclusivement des hommes – il n'existe aucune possibilité d'emploi au village, ni dans la circonscription notariale. Le nombre de ceux qui pratiquent de manière privée l'élevage bovin ou la production laitière diminue constamment. La plupart des personnes actives travaillent dans le secteur industriel ou tertiaire à Körmend. Le nombre d'actifs stagne, le vieillissement de la population progresse inexorablement⁸. La structure sociale et démographique de la commune a également pour conséquence la baisse du nombre de natifs de Pinkaminszent impliqués dans la politique locale. Cela n'a rien d'un hasard si le deuxième maire de Pinkaminszent (de 1996 à l'automne 2002) à été le premier élu du

peuple à n'avoir que sa résidence secondaire dans le village. Il vit aujourd'hui encore dans la capitale, Budapest, où il a un cabinet de médecin⁹. Une autre implication de cette structure communale est le fait qu'à Pinkamindszent la politique communale se réduit au final en grande partie à la politique sociale: Dans le budget, la majeure partie des dépenses est consacrée à l'aide aux personnes âgées et valétudinaires.

- 44 La commune compte également des résidences secondaires qui appartiennent en partie à des habitants de Pinkamindszent ayant quitté le village et en partie (mais en nombre restreint) à des propriétaires étrangers. Parmi les quelques propriétaires de résidences secondaires se trouvent aussi deux Autrichiens. La comtesse Ilona Erddy, domiciliée à Luisling, et son fils, Mannsdorf-Pouilly, ont acquis à Pinkamindszent et dans les communes voisines une propriété foncière de 286 hectares par le biais de réparations juridiques et d'achats. Le comte s'est, entre autres, fait affermer par les propriétaires terriens de Pinkamindszent leur droit de chasse à son profit. Pinkamindszent semble donc aujourd'hui encore présenter surtout un intérêt en tant que terrain de chasse pour touristes étrangers. La commune et ses habitants en profitent, mais encore assez peu jusqu'ici. Un autre Autrichien originaire de Graz a acheté à la coopérative les bâtiments à l'abandon de l'ancien « château » et du moulin afin de les proposer comme hébergement aux touristes étrangers.
- 45 Les sentiments de la population locale vis-à-vis d'investissements étrangers sont mitigés. Ils ne génèrent pas de création d'emplois pour les résidents — seuls quelques jeunes hommes sont recrutés de temps à autres comme rabatteurs pour les invités des chasses du comte. Ces étrangers ne payent pas d'impôts aux caisses publiques et ne semblent donc être d'aucune utilité pour la commune. Pourtant les plans du maire, ou plus exactement du conseil municipal pour les années 1998-2002, étaient basés sur une vision du futur dans laquelle les Autrichiens et autres étrangers jouaient un rôle important. C'est justement pour cette raison que le maire a tout mis en œuvre pour que soit rénové le réseau de distribution de gaz de la commune : il en espérait un accroissement de l'attractivité du secteur immobilier de Pinkamindszent aux yeux des acheteurs étrangers potentiels.
- 46 Une question reste en suspens, à savoir : la commune hongroise pourra-t-elle prétendre à de nouvelles subventions après l'entrée de la Hongrie dans l'Union Européenne, et si oui, à quelle hauteur ? Le fait est que jusqu'ici Pinkamindszent n'a pas fait partie des différents projets transfrontaliers financés par l'Union. Ceci n'est que partiellement lié à l'absence d'un point de passage à la frontière propre. Cet état de fait s'explique avant tout par la situation périphérique et marginale de la commune. Le déficit d'information se fait sentir, ainsi que l'incapacité à représenter les intérêts de la commune vers l'extérieur, et une conséquence non négligeable en est l'insuffisance des moyens financiers propres ou bien des aides étatiques. Il est manifeste qu'à cette société vieillie font défaut les ressources propres qui lui permettraient de donner une nouvelle impulsion au développement. La beauté du paysage et le calme n'y suffisent pas, tant s'en faut.
- 47 A l'échelle régionale, les contacts transfrontaliers et la collaboration dans le cadre de projets européens sont tributaires de contacts individuels et concentrés presque exclusivement sur Körmend. Le centre régional a publié, en collaboration avec la ville de Güssing et avec le soutien de PHARE, un catalogue bilingue de l'offre touristique des deux villes. Par ailleurs, Körmend envisage, dans le cadre du projet ECOS OUVERTURE, d'imiter le modèle de Güssing et de modifier son mode d'approvisionnement en énergie pour le rendre aussi écologique que possible. Le circuit cycliste dit de la frontière financé par le

PHARE-CBC montre cependant que les fonds de l'Union Européenne ne sont pas toujours utilisés à bon escient. La qualité des revêtements routiers du côté hongrois est en effet si inégale qu'elle interdit même de qualifier ces chemins de pistes cyclables. Les communes frontalières comme Pinkamindszent n'ont même pas été intégrées dans le projet.

III. Moschendorf et Pinkamindszent : des chances pour un avenir commun ?

- 48 Durant la période 2000-2006 du programme LEADER Plus, les communes de la région du Burgenland se sont associées au sein d'une fédération régionale de développement « Basse Vallée de la Pinka et du Strem ». Le but et la mission de cette fédération consistent à élaborer un concept de développement transfrontalier pour l'ensemble de la région. Soutenus par l'Union Européenne, les maires autrichiens aussi bien que les élus des communes hongroises se sont tout d'abord attachés à définir leur conception d'un étroit travail de collaboration par delà la frontière. Des propositions de projets sont faites et on analyse ensemble leur capacité à faire l'objet d'une mise en pratique commune.
- 49 La recherche de potentiels de développement communs a déjà été initiée des années auparavant, quand l'utilisation du château d'eau d'Eberau par les communes des deux côtés de la frontière a fait l'objet d'une réflexion approfondie. Lors de cette discussion s'est amorcée une réflexion concernant les possibles perspectives d'avenir communes pour la région, résultant de l'élargissement à l'est de l'Europe. Cependant, les représentants politiques de la commune hongroise voient là un certain déséquilibre. Ils pensent que les Autrichiens n'accepteront de collaborer avec le partenaire hongrois que sous la contrainte de la politique des subventions européennes, ce qui les forcera à penser et à développer des projets de manière transfrontalière. Les intérêts de la région hongroise et les conditions générales de sa situation risqueraient alors de n'être que peu ou pas pris en compte.
- 50 Pour la partie de cette région appartenant au Burgenland, l'orientation économique vers les centres les plus importants du voisinage hongrois immédiat va revêtir une importance capitale. Cette orientation concerne l'offre d'emplois (qualifiés) et la présence de services centraux à Körmend et Szombathely. Les espoirs des habitants du Burgenland reposent surtout sur des projets d'impulsion, qui pourraient avoir pour points forts les domaines de l'agriculture et du tourisme. Il est souhaitable qu'au terme de cette phase de réflexion et de planification, la région frontalière trouve un objectif et un profil communs.
- 51 De la même manière, le développement des transports à l'orée des deux centres sera réalisé en direction des grands axes. Cette donnée met à jour la nécessité de créer un passage de la frontière direct entre les deux communes. Le ralliement du district au réseau de chemin de fer international par la ligne Güssing-Körmend devrait au moins être envisagée dans le cadre des réflexions sur le développement. Il ne faut pas oublier que jusqu'en 1948, Pinkamindszent se trouvait sur la ligne de chemin de fer entre la Hongrie et l'Autriche, abandonnée définitivement en 1959.
- 52 En 2002 ont eu lieu, dans les deux communes frontalières, les élections du conseil municipal. A Moschendorf, le maire en place a été réélu pour un nouveau mandat, la répartition des sièges du conseil entre les différents partis est, quant à elle, restée la même. A Pinkamindszent en revanche, le maire sortant n'était pas disponible pour une nouvelle candidature. L'administration politique du village a été entièrement renouvelée.

Le nouveau maire élu est un officier des gardes frontières. Au sein du conseil composé de cinq sièges se trouvent en plus de l'ancien maire deux hommes installés depuis peu dans la commune. La continuité de la politique communale n'est assurée que par l'ancien maire (lequel continue à vivre et à exercer son métier de médecin à Budapest).

- 53 L'objectif des nouveaux représentants élus de la commune doit désormais être de faire face, avec les habitants, aux défis qu'implique dans l'environnement immédiat l'entrée dans l'Union Européenne.
- 54 Quelles sont désormais les possibilités de développement pour les communes de Moschendorf et de Pinkamindszent ? Le plus important reste la mise en place de contacts personnels par delà la frontière, le travail fourni par les maires au début des années 1990 pouvant ici servir de base de départ. Le problème de la communication représente ici sans nul doute un des obstacles majeurs. La coopération entre les écoles, les échanges scolaires, l'offre de cours de langue dans le cadre de la formation pour adultes ne sont que quelques unes des mesures pouvant contribuer à venir à bout des problèmes de compréhension mutuelle. De même, la collaboration dans les domaines culturels et sportifs apparaît comme une bonne occasion de faire au moins un pas vers la connaissance de l'autre. C'est justement dans le secteur associatif que résident des potentialités de développement qu'il s'agit de mettre à profit. Les élus locaux misent ici sur un processus porté avant tout par la population (bottom-up). L'accent ne doit pas tant être mis sur de grands projets coûteux, mais au contraire, les projets communs doivent se développer au gré des contacts dans les domaines scolaires, culturels, religieux, sportifs et civils.

Photo 1 : Vue du centre du village de Moschendorf



Photo 2 : Vue du centre du village de Pinkaminszent



- 55 Les communes, situées à l'écart de Szombathely et Körmend, pourraient devenir des lieux de détente de proximité pour les habitants des grandes villes. Cependant il convient de ne pas trop attendre du développement du tourisme, compte tenu de l'absence de structures correspondantes.
- 56 La communication par delà la frontière a été initiée et menée par des hommes politiques, et ceci pas toujours de façon très intensive. On ressent aujourd'hui encore au sein de la population des deux communes un manque d'intérêt réciproque. Pour ce qui est de l'ouverture à l'Est, on constate, d'une part, un déficit d'information, alors que, d'autre part, le sentiment d'insécurité, le scepticisme et les peurs diverses sont toujours bien présents. (Armbruster, Rollo, Meinhof, 2003).
- 57 Les incertitudes exprimées par les habitants de Pinkaminszent sont sans doute aussi à mettre en relation avec les expériences des années 1990. Pour la plupart d'entre eux, la dernière décennie a apporté une déstabilisation de leurs conditions d'existence. Ainsi, avec le passage à l'économie de marché, le problème du chômage a pris des dimensions toujours plus préoccupantes. On craint de façon générale que les conditions de vie deviennent encore plus difficiles après l'entrée dans l'Europe, que les jeunes gens soient de plus en plus touchés par le chômage, ou encore que l'agriculture hongroise ne soit pas compétitive sur le marché commun européen.
- 58 L'objectif prioritaire de la politique doit donc être, d'une part, de prendre au sérieux les angoisses générées par l'élargissement vers l'Est chez les habitants d'un côté comme de l'autre de la frontière, et, d'autre part, de chercher des solutions pour y remédier. Faire des propositions de développement réalistes, ne pas passer sous silence les difficultés économiques de départ qui ne vont pas manquer de surgir et essayer de faire entrer dans les esprits l'idée que seul un travail en commun peut mener au succès, voilà les facteurs de réussite qui permettront de réaliser, à la satisfaction de tous, la réunification de cette région autrefois unie, puis partagée depuis plus d'un siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMBRUSTER H., ROLLO C., MEINHOF U. H. (2003). — « Imagining Europe. Everyday Narratives in European Border Communities ». *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Special Issue, Autumn 2003. A paraître.
- HORVÁTH T., MÜLLNER É. (Hg.) (1992). — *Hart an der Grenze. Burgenland und Westungarn*. Verlag für Gesellschaftskritik, Wien.
- HORVÁTH T., MÜLLNER É. (1992). — « ...die Grenze ist für uns ganz normal ». Augewählte Ergebnisse eines grenzüberschreitenden Forschungsprojekts. In Horváth, Traude/ Müllner Éva (Hg.) : *Hart an der Grenze. Burgenland und Westungarn*. Verlag für Gesellschaftskritik, Wien ; p. 163-174.
- MÜHLGASSNER D. (1973). — *Die Gemeindetypen des Burgenlandes*. Diss.phil. Univ. Wien.
- VÁRADI M.M. (1999). — Pinkamindszent (Allerheiligen). Verlustgeschichte einer Grenzgemeinde. Ein alternativer Forschungsbericht. In Haslinger, Peter (Hg.) : *Grenze im Kopf. Beiträge zur Geschichte der Grenze in Ostmitteleuropa*. Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main ; p. 141-158.
- WASTL-WALTER D., VÁRADI M.M., KOCSIS K. (1993). — Leben im Dorf an der Grenze. In Seger, M. und Beluszky P. (Hg.) : *Bruchlinie Eiserner Vorhang. Regionalentwicklung im österreichisch-ungarischen Grenzraum. Studien zu Politik und Verwaltung*, Bd. 42. Verlag Böhlau, Wien-Köln-Graz ; p. 225-264.
- WASTL-WALTER D., VÁRADI M.M. (1997). — The Divergent Development of Two Villages in the Austro-Hungarian Border Region. In: *Revista Estudios Fronterizos*. Instituto de Investigaciones Sociales de la UABC, Mexicali, Numero 34, p. 167-193.
- WASTL-WALTER D., VÁRADI M.M., VEIDER F. (2002). — Bordering Silence. Border Narratives from the Austro-Hungarian Border. In Meinhof, Ulrike H. (Hg.) : *Living (with) borders. Identity Discourses on East-West borders in Europe. Border Regions Studies 1*. Ashgate, Aldershot, p. 75-93.
- WASTL-WALTER D., VÁRADI M.M., VEIDER F. (2003). — « To stay or to leave — coping with marginality ». *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Special Issue, Autumn 2003. A paraître.

NOTES

1. Pendant longtemps un détour de 50 kilomètres était nécessaire pour se rendre d'un village à l'autre. Jusqu'au début des années 1990, il n'existait dans la zone d'influence des deux communes qu'un poste frontière à Rábfüzés (Raabfidisch). Puis un petit passage fut ouvert entre Szentpéterfa (Prostrum) et Eberau (Magyorókerék) dans la journée, pour le petit trafic frontalier.
2. Pinkamindszent était chef lieu de commune pour les villages à majorité hongroise de Vasalja, Magyarnádajla, et Taródfa ainsi que pour les bourgs en grande partie allemands de Gaas, Luisling, Deutsch Bieling et Moschendorf.
3. Le 4 juin 1920 fut signé le traité de Trianon. La Hongrie perdit deux tiers de son ancien territoire et 60 % de sa population.
4. La société agraire des deux communes était caractérisée par la petite entreprise et un droit d'héritage égalitaire basé sur le partage au réel. Cela risquait toujours de conduire à un morcellement des propriétés et l'on tentait d'y remédier par diverses stratégies parmi lesquelles l'exode rural.

5. Le potentiel économique de Pinkamindszent et de ses communes partenaires se réduisait exclusivement à l'agriculture. Il n'y avait pas d'autre possibilité de travail et de revenu, car à l'époque du rideau de fer, les industries et les entreprises de l' « extérieur », c'est à dire de l'intérieur du pays, n'avaient pas le droit de s'installer dans la zone frontalière.
 6. Les deux gouvernements ont également émis une déclaration d'intentions relative à l'ouverture d'un poste frontière à Pinkamindszent. Au cours des échanges de courrier, les premiers pas ont déjà été faits.
 7. Une fête de la bicyclette a été organisée à Pinkamindszent à l'été 1999, et à cette occasion la frontière a été ouverte aux piétons et aux cyclistes à Strem. Les participants y ont également signé une pétition pour l'ouverture de la frontière qui a été transmise aux élus nationaux, jusqu'ici sans succès au demeurant.
 8. En l'an 2000, 30 % tout juste de la population étaient à l'âge de la retraite. A l'opposé, seuls 20 % de la population avaient moins de vingt ans. Un cinquième des maisons étaient inhabitées et deux tiers des foyers étaient constitués de personnes âgées vivant pour la plupart seules.
 9. L'enclavement des communes eut également pour conséquence qu'à l'époque du rideau de fer personne ne pouvait s'installer dans les communes frontalières. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que le maire put faire l'acquisition de sa résidence secondaire, une belle demeure paysanne ancienne.
-

RÉSUMÉS

Moschendorf et Pinkamindszent, deux communes situées à la frontière austro-hongroise, étaient jusqu'en 1948 reliées par différents types de contacts. Avec la construction du rideau de fer, la frontière étatique et linguistique très perméable devint une ligne de séparation géopolitique entre deux systèmes. Alors que du côté autrichien on se trouvait dans une région périphérique, économiquement défavorisée, du côté hongrois on était en plus dans une zone frontalière intérieure isolée du reste du pays. Après l'ouverture de la frontière, la grande curiosité initiale se mua peu de temps après en désintérêt, puis en une absence totale de contact transfrontalier. Depuis l'entrée de l'Autriche dans l'Union européenne seuls des hommes politiques locaux essaient de développer la coopération transfrontalière avec l'aide de différents programmes d'aides européennes. Au cours du processus d'élargissement de l'Union européenne, des projets sont mis en œuvre afin de garantir une transition le plus en douceur possible dans la vie commune dans la région frontalière. Ainsi, tant du côté autrichien que du côté hongrois on travaille sur des concepts de développement transfrontalier qui doivent déboucher sur des projets communs. Pour les deux communes de Moschendorf et Pinkamindszent, la résolution du problème de communication existant actuellement sera pourtant décisif. Des coopérations entre écoles et aussi entre structure de formation des adultes pourraient constituer les premières solutions possibles. L'objectif premier de la politique doit être d'abord de surmonter les craintes des citoyens des deux côtés de la frontière en menant à bien des projets qui, dès le début, développent les liens de la population.

Moschendorf and Pinkamindszent, two communes at the Austro-Hungarian border, had been interrelated by various forms of contacts until 1948. With the construction of the Iron Curtain the former permeable state and language border became a geopolitical border between two political systems. On the Austrian side the area was a peripheral, economically backward region,

but in Hungary it was furthermore an inner border zone, isolated also from the main areas of the country. After the opening of the border in 1989 the immediate curiosity was followed after a short time by indifference and a complete lack of contacts across the border. Only the local politicians keep trying to build up a cross border cooperation with the help of EU Programs since Austria's joining the EU in 1995. In the context of the EU-Enlargement projects are labored which should guarantee a smooth change to a collaborative living together in the border regions. Hence as well in the Austrian as in the Hungarian side crossborder cooperation concepts are being developed, which should finally lead to joint projects. But for the two communes, Moschendorf and Pinkamindszent, it will be crucial to solve the existing communication problem. Cooperation of local schools or in the adult education could be a first attempt to a solution. But the primary goal of local politics must be to overcome the fears of their citizens on both side of the border and to include the local population into projects from the first step on.

Moschendorf und Pinkamindszent, zwei Gemeinden an der österreichisch-ungarischen Grenze, waren bis zum Jahre 1948 durch Kontakte verschiedenster Art miteinander verbunden. Mit dem Errichten des Eisernen Vorhanges wurde aus einer sehr durchlässigen Staats- und Sprachgrenze eine geopolitische Trennlinie zwischen zwei Systemen. Befand man sich auf österreichischer Seite in einer peripheren, wirtschaftlich benachteiligten Region, so war man auf ungarischer Seite darüber hinaus durch eine innere Grenzzone auch gegenüber dem Landesinneren isoliert. Nach der Öffnung der Grenze wich die vorerst große Neugier nach kurzer Zeit einem Desinteresse bis hin zu einer völligen Kontaktlosigkeit über die Grenze hinweg. Lediglich die lokalen Politiker versuchen seit dem EU-Beitritt Österreichs im Jahre 1995 mit Hilfe verschiedenster EU-Förderprogramme die grenzüberschreitende Zusammenarbeit aufzubauen. Im Zuge der EU-Erweiterung werden Projekte forciert, die einen möglichst reibungslosen Übergang im gemeinschaftlichen Zusammenleben in der Grenzregion garantieren sollen. So werden sowohl auf österreichischer als auch auf ungarischer Seite grenzüberschreitende Entwicklungskonzepte erarbeitet, die in gemeinsame Projekte münden sollten. Für die beiden Gemeinden Moschendorf und Pinkamindszent wird es jedoch entscheidend sein, ob es gelingt das vorhandene Kommunikationsproblem zu lösen. Kooperationen mit Schulen oder auch der Erwachsenenbildung könnten hier erste Lösungsmöglichkeiten darstellen. Das primäre Ziel der Politik muss es aber vorerst sein, die vorhandenen Ängste der Gemeindebürger diesseits und jenseits der Grenze zu überwinden und bei der Umsetzung von Projekten die Bevölkerung von Beginn an mit einzubinden.

INDEX

Keywords : border, cross border, EU-enlargement, fear, separation

Schlüsselwörter : Ängste, EU-Erweiterung, Grenze, grenzüberschreitend, Trennung

Mots-clés : craintes, élargissement de l'Union européenne, frontière, séparation, transfrontalier

AUTEURS

DORIS WASTL-WALTER

Geographisches Institut der Universität Bern, Hallerstraße 12, Ch-3012 Bern -
dwastl@giub.unib.ch

MONIKA M. VÁRADI

CRS HAS - H-1538 Budapest 114 P.O.B. 527 Hungary - varadim@rkk.hu

FRIEDRICH VEIDER

Bründlangerweg 9 - A-9900 Lienz Austria - f.veider@netway.at